

SYMBOLISME. Il en existerait une soixantaine

Les fontaines sacrées du Cotentin et leurs vertus curatives



→ Fontaine Saint Ouen à Carquebut.

ALLANT du simple point d'eau à la source recouverte d'un ouvrage maçonné, exposant la statue du saint auquel elle est vouée, divers sont les aspects des fontaines christianisées que l'on peut rencontrer en parcourant nos campagnes. Si les premiers évangélistes ont pu être à l'origine de la sanctification de fontaines, faisant l'objet d'un culte païen qu'ils voulaient voir cesser, pour la plupart l'origine de leur sacralisation demeure inconnue. Néanmoins, plusieurs exemples nous permettent de constater que les saints ont eu la capacité de sacraliser un point d'eau de bien d'autres façons : en le faisant jaillir, en l'utilisant pour guérir des malades, en le béni. L'attachement à un saint a aussi pu être la raison pour laquelle des communautés ont mis des fontaines sous sa protection.

De toutes les croyances associées à ces eaux sacrées, la plus répandue est leur vertu curative, qui serait obtenue par l'intercession d'un saint guérisseur. Les plus fréquentes sont celles qui soigneraient les maladies de la peau et des yeux.

Autrefois, la venue de nombreux pèlerins à une fontaine était fréquente lors des processions annuelles. Mais c'était généralement seuls que nos aïeux visitaient une source sacrée, à tout moment de l'année, lors de l'apparition d'une maladie. Si les pratiques culturelles se sont rarifiées, des témoignages et signes laissés sur place attestent de la subsistance de certaines d'entre elles.

Une étude menée avec le Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin a pour l'instant permis de recenser une soixantaine de ces fontaines sur le Nord-Cotentin. Nous vous remercions de contribuer à son enrichissement en faisant parvenir vos témoignages et connaissances sur le sujet à Aurélie Bertin pah.clos.cotentin@lecotentin.fr ou par courrier : Pays d'Art et d'Histoire, 21, rue du Grand-Moulin, 50700 Valognes.

Fontaine du Bienheureux Thomas Hélye à Vauville

Un jour que Thomas Hélye

rentrait de l'école par le chemin montueux appelé de nos jours « la charrière du Bienheureux » et par une chaleur accablante, il fit jaillir une source pour son frère qui se plaignait d'avoir soif. Ce fut le premier de ses miracles. Après sa mort en 1257, un cortège ramena son corps du château de Vauville à Biville. L'épouse du seigneur de Vauville, qui avait une main si paralysée qu'elle ne pouvait plus s'en servir, était présente. Quand on parvint à la fontaine, que Thomas Hélye avait fait jaillir dans sa jeunesse, le seigneur de Vauville saisit la main de son épouse et la passa sur celles du défunt porté sur une civière. La guérison fut instantanée. L'eau de cette fontaine est réputée avoir la capacité de soigner divers maux. Elle se situe le long du chemin GR 223, sur la portion entre le bourg de Vauville et le Petit-Thot. L'eau est surmontée d'un édicule qui a la particularité d'être maçonné en partie avec des galets. La croix antéfixe en granit, qui se dresse sur sa toi-



→ Fontaine du bienheureux à Vauville.

ture en schiste, marque le lieu de culte chrétien. Cet ouvrage, qui abrite une statue du bienheureux, aurait été bâti en 1912 grâce à l'abbé Harivel.

Fontaine Saint-Ouen à Carquebut

Vers 650, quand saint Ouen de Rouen vint à l'abbaye de Nanteuil, sur l'actuelle commune de Saint-Marcouf-de-l'Île, procéder à l'élévation des

reliques de saint Marcouf, il s'arrêta à une villa gallo-romaine où se dressait une petite église. Avant de repartir, devant tous les habitants, il tint à bénir un puits situé à proximité. Par ses pouvoirs d'évêque, il érigea la petite église de la villa en église paroissiale. Il baptisa la nouvelle paroisse qu'il venait de créer avec le vocable saxon Carquebut, signifiant « village de l'église », et lui attribua l'eau du puits comme élément de

protection. Comme il avait conscience de l'importance de l'eau, il l'a voulue « abondante et intarissable, bienfaisante, capable de guérir les maladies et apte à véhiculer les pensées divines, à tonifier et reconforter les âmes ». L'église conserve une verrière de 1938, de Charles Lorin, représentant la bénédiction du puits, que l'on nomme la fontaine Saint-Ouen. Celle-ci se situe face à l'ancien manoir « Les Fon-

Billet spirituel

La grâce de la désolation ?

« Ne craignez pas ; Soyez donc sans crainte » dit Jésus dans l'Évangile de ce dimanche. Mais enfin, Seigneur, comme Jérémie, des croyants subissent calomnies ou persécutions. Comme l'auteur du psaume 68, d'autres endurent l'insulte et la honte. Et si Paul annonce aux Romains que la grâce de Dieu l'emporte sur le péché et la mort, nous savons bien que le péché continue de faire son œuvre de mort en nous, autour de nous, et jusque

dans notre Église. Du milieu du malheur, l'auteur du psaume dit : « C'est l'heure de ta grâce ». Quelle audace ! S'agit-il de faire comme si le mal n'existait pas ou ne blessait pas profondément nos existences, s'agit-il de passer l'éponge rapidement et joyeusement sur les ravages du mal, au mépris peut-être de ses victimes ? Ce serait scandaleux. Mais non. « L'heure de ta grâce », c'est aussi ce moment de la nuit, quand le mal et le

péché, en nous et autour de nous, demeurent inexplicables. Quand nous n'en pouvons plus de les voir détruire tout ce à quoi nous tenons et tous ceux que nous aimons. Quand nous restons navrés, comme Jésus, dans l'évangile de Marc, devant l'hostilité des pharisiens, « navré de l'endurcissement de leurs cœurs » (Mc 3, 5). Alors, ne pas craindre ? Assurément, dans la confiance que Dieu toujours fera triompher la vie. Pourtant

le refus de la résignation, de la consolation à trop bon compte, le refus du pardon, de l'action de grâce ou de la louange immédiatement obligatoires, ou encore le refus de la dissimulation suivant l'Évangile de ce jour, ne sont sans doute pas le dernier mot de la grâce, mais peut-être, aux temps de malheur et de désolation, sa première œuvre et sa première heure.

Père Marc VACHER

Info diocèse

Sur votre agenda

Conférence donnée par Francis Candelier, philosophe, sur Martin Luther King à la Grange de la Paix à Sainte-Mère-Église, jeudi 29 juin à 20 h. Entrée libre.

Une exposition sur Martin Luther King est également ouverte depuis le 15 juin à la Grange de la Paix à Sainte-Mère-Église. Exposition ouverte du mardi au dimanche de 14 h 30 à 17 h 30 jusqu'au 31 juillet.